



DOZULÉ
PAIX ET JOIE
« VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR »

28 mars 2010
Semaine Sainte 2010
Pâques 2010

2^{ème} PARTIE DE LA « LETTRE »

Nous continuons et terminons ici la publication de la « LETTRE » dont la 1^{ère} partie a été publiée dans le bulletin précédent n° 49 du 8 novembre 2009.

Odette de Lannoy
Directeur de l'Association

LETTRE D'UNE SCEUR CARMÉLITE À PROPOS DE
DOZULÉ (suite)

Les paroles de saint Paul restent vraies aujourd'hui comme hier : "*Le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent mais pour ceux qui se sauvent, pour nous il est puissance de Dieu*" (1Cor. 1, 18).

"*C'est par la folie du Message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants*" (1Cor. 1, 21).

"*N'employez pas le moyen de la Sagesse (humaine) et de la réflexion mais écoutez la folie du Message*" (JÉSUS à Madeleine le 19 septembre 1975) "*car c'est par ce Message qu'il plaît à Dieu de sauver le monde*" continue JÉSUS.

N'est-ce pas le même langage scripturaire ? L'Esprit Saint est toujours fidèle à Lui-même étant Dieu de toujours à toujours. Mais "*l'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu. C'est folie pour lui et il ne peut le connaître car c'est par l'Esprit qu'on en juge*" (1Cor. 2, 14). "*Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes*" (1Cor. 1, 25).

Ainsi que l'écrit très justement le Père L'HORSET : "*Est-ce qu'il n'est pas urgent pour tous les chrétiens et tous les gouvernants de ce monde de s'agenouiller au pied de la croix pour demander au Sauveur que, par les mérites de Sa Croix et de Sa Résurrection IL donne la paix ?*" (SA PAIX !) "*La Paix dans la réconciliation, c'est le symbolisme de la croix : réconciliation dans l'amour filial (avec le Père) et la charité fraternelle (entre frères)*".

Et au-delà, c'est pour que l'homme repentant et repenti trouve la Paix et la Joie qui ne finissent pas, en accueillant le don infini de la divine Miséricorde. C'est l'éternité de chaque âme qui est en jeu.

Non pas que l'élévation de cette croix soit l'unique moyen pour Dieu de ramener les brebis égarées, en ce temps précis de l'Histoire de l'Humanité.

Mais si c'est un moyen privilégié qu'IL a choisi pour en sauver un plus grand nombre - car Il ne veut qu'aucun pécheur ne se perde mais qu'il se convertisse et trouve la vie ! - pouvons-nous Lui opposer nos vues étroites et bornées et L'obliger à choisir d'autres moyens qui soient un peu plus de niveau avec notre petite compréhension ? La montagne de nos péchés n'est-elle pas très élevée ? Aveugles comme nous le sommes devenus - ayant perdu le sens du péché - nous n'en mesurons pas, ni n'en saisissons, la portée surnaturelle dans l'invisible.

Quand l'homme, bientôt, verra son péché tel qu'il est et en sera effrayé - lui qui a tant besoin de représentation concrète pour croire -, en considérant l'immensité de cette croix peut-être pourra-t-il comprendre qu'infiniment plus grande est la Miséricorde du Très-Haut et ce devrait être pour lui une divine Sécurité de voir et de savoir permanente la Présence de la Croix comme signe visible de cette immense et infinie Miséricorde qui veut à tout prix (au prix de cette apparente folie) sauver de l'enfer tout homme de bonne volonté. Car c'est bien à cause de ce danger-là, c'est bien pour nous arracher au pouvoir de Satan qui voudrait entraîner avec lui le plus possible d'âmes humaines dans le malheur éternel, que JÉSUS a souffert si cruellement sur la Croix, y est mort et a été mis au tombeau, y mettant en même temps, si l'on peut dire, cette mort éternelle que nos péchés nous avaient value, et que Sa glorieuse Résurrection a vaincue définitivement en faveur de tous ceux qui croiront en Lui, notre Rédempteur.

La Terre accueillera-t-elle la Croix de Son Sauveur et Seigneur Ressuscité ? L'homme est bien capable, pour abriter sa vie temporelle, de bâtir des tours et des immeubles démesurément hauts, ne le serait-il pas pour élever la Croix du Seigneur, la Sainte Croix d'où jaillit son salut éternel ? Si l'Église en France ne comprend pas les demandes de Son divin Roi, peut-être le PÈRE choisira-t-il une autre Nation plus accueillante qui aura assez de Foi pour planter sur son sol et y dresser "*Le Signe du Fils de l'Homme*" comme signe visible de Son prochain Retour dans la Gloire !?

Mais je suis intérieurement convaincue que c'est sur le sol de France que doit être plantée et élevée LA CROIX GLORIEUSE DU CHRIST JÉSUS "*de Nazareth*". A LUI tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles. AMEN. Alléluia. La France est la Fille aînée de l'Église. C'est par Elle que le PÈRE veut ré-évangéliser le monde quand l'Heure sera venue.

Au sujet de la Croix en elle-même, y a-t-il plus simple que cette croix telle que Madeleine l'a contemplée ?

"Croix immense, merveilleuse, plus brillante que le jour, toute simple, toute droite".

"Merveilleusement belle, douce à regarder et pourtant elle était d'une clarté éblouissante".

"Cette merveilleuse Croix si transparente, limpide de Lumière".

Et puis une fois élevée, les proportions de cette Croix nous paraîtront admirables. Sûrement.

Admirable d'équilibre et de beauté comme tout ce que Dieu fait.

Le 10 avril 2008

En prenant la plume je ne pensais pas à écrire si longuement. J'espère, chère petite soeur, que cette lettre (qui finirait par ressembler à un "petit livre" !) ne vous aura pas paru trop amère ! Si oui, que, d'amère à votre palais elle devienne douce à votre cœur qui veut aimer plus que tout et plus que vous-même JÉSUS et SA VÉRITÉ. En Son divin Cœur je vous dis toute mon amitié, et union de prières.

P.S. 1 - Hier, 9 avril, c'était le 120ème anniversaire de l'entrée au Carmel de la petite Thérèse Martin devenue *"de l'Enfant JÉSUS et de la Sainte Face"*. Elle qui n'a jamais cherché que *"LA VÉRITÉ"*, qu'elle nous obtienne le zèle ardent pour LA VÉRITÉ, zèle qui brûle le cœur et l'âme de toute vraie carmélite.

P.S. II - Le dimanche *"après Pâques"*, (le 5 avril 1970) Madeleine ayant communié pour la deuxième fois depuis qu'elle est revenue à l'église, éprouve quelque chose qu'elle ne s'explique pas. Elle eut cependant le sentiment que quelque chose se transformait en elle. Et avec cela ce fut l'irruption de la joie : *"J'étais comme ivre, mais ivre de joie, de bonheur"*.

Et de la douceur : *"une douceur inexplicable me possédait"*.

Et le sentiment de découvrir *"un autre monde"*.

Le Message donné à Madeleine (qu'elle a d'abord expérimenté en elle-même) est en fait, pour tous ceux qui doutent de l'existence de Dieu et de cet *"autre monde"*.

C'est d'ailleurs ce qui lui est explicitement demandé le 27 décembre 1972 :

"Proclamez les Merveilles de Celui qui vous a appelé des ténèbres à Son admirable Lumière" (1 Pierre 2, 9 !).

Toutes les grâces que Madeleine a reçues sont des grâces prophétiques pour tout homme de bonne volonté (ceci m'apparaît clair comme le jour).

P.S.III - En 1673, c'est un 27 décembre que JÉSUS révèle Son divin Cœur à Ste Marguerite Marie.

En 1972, c'est le 27 décembre que Madeleine, au sortir de l'église de Dozulé où elle était venue fleurir l'Autel en vue d'un mariage, voit JÉSUS EN PERSONNE pour la première fois, et qu'elle entend SA VOIX :

"N'ayez pas peur.

JE SUIS JÉSUS DE NAZARETH

LE FILS DE L'HOMME RESSUSCITÉ".

Or, le 27 décembre, le 3ème jour après Noël, c'est le jour que l'Église a choisi pour fêter St Jean l'Évangéliste : "*Celui que JÉSUS aimait*" (Jn 13, 23) qui, lors de la dernière Cène, "*se trouvait à table tout contre JÉSUS*", et qui s'est penché vers Son Cœur (Jn 13, 25).

L'Église Catholique Romaine reconnaît en St Jean l'auteur du Livre de l'Apocalypse qui est Le Livre des révélations des épreuves de l'Église, de la défaite du Mal et du RETOUR de JÉSUS DANS SA GLOIRE.

Dans le Livre de l'Apocalypse, il est facile de remarquer que le thème des Noces de l'AGNEAU et du Festin Messianique est très fort.

St Jean, d'ailleurs, est le seul Évangéliste qui relate les Noces de Cana (Jn 2, 1-12) où pour la 1ère fois JÉSUS, par le signe qu'IL accomplit, manifesta Sa Gloire.

St Jean est aussi l'écrivain prophétique qui, d'un bout à l'autre de ce qu'il lui a été donné d'écrire, fait saisir en filigrane tout le Mystère de MARIE, LA MÈRE de JÉSUS qui est LA FIGURE parfaite de l'ÉGLISE VIERGE, MÈRE, ÉPOUSE de l'AGNEAU IMMOLÉ et VAINQUEUR.

N'y a-t-il pas dans tout cela d'étonnantes concordances ? Un cœur droit ne peut manquer d'en tirer de salutaires conclusions.

P.S. IV - Il est frappant également que ce soit ce "*dimanche après Pâques*" * que JÉSUS ait choisi pour commencer l'oeuvre de Sa grâce dans l'âme et le cœur de Madeleine. Ce dimanche qui, précisément allait devenir officiellement sous le Pontificat de Jean Paul II (le 22 avril 2001) "*le dimanche de la Divine Miséricorde*" ainsi que JÉSUS l'avait demandé à soeur Faustine Kowalska le 22 février 1931 : "*Ce dimanche doit être la fête de la Miséricorde*" !

Madeleine est touchée par la grâce par pure Miséricorde.

Tout ce qui a suivi est dans le prolongement exact de ces premières grâces eucharistiques (1970 - 1972) qui préparaient Madeleine à accueillir d'abord en elle-même ce que JÉSUS voulait qu'elle transmette à l'Église pour la conversion du monde. C'est bien dans la manière de faire du Seigneur. [FIN]

* Lire page suivante :
Homélie du Père L'Horset,
pour "*le dimanche après Pâques*"

INFORMATION :

Étant donné la généralisation de l'Internet, les bulletins futurs, à partir du n° 51, ne seront plus tirés sur papier, à l'exception de ceux destinés aux membres du bureau et aux membres d'honneur de l'Association.

Par contre, tous nos bulletins, passés et futurs, continueront d'être aisément et gratuitement accessibles sur nos sites Internet :

<http://www.dozule.info> ou <http://www.paixetjoie.org>

(NdIr) En écho à la « LETTRE » de la Sœur Carmélite (cf. ci-dessus : P.S. IV, page 4), voici l'homélie du Père L'Horset « POUR LE 2^e DIMANCHE DE PÂQUES 1988 ». Avec Jean-Paul II obéissant à la Révélation et aux paroles de Jésus à Sœur Faustine (apparition privée de 1931), nous croyons que c'est bien la « DIVINE MISÉRICORDE » qui infusa dans le cœur de l'apôtre Thomas la plus explicite profession de Foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ».

HOMÉLIE DU PÈRE L'HORSET **Pour le 2^e dimanche de Pâques : 1988 (et 1992)**

Nous sommes entrés, depuis Pâques, dans la cinquantaine pascale.

Pendant 50 jours, de Pâques à la Pentecôte, l'Église continue à fêter la Résurrection et à chanter l'alléluia pascal dans la joie et l'exultation.

C'est pour cela que tous ces dimanches qui suivent Pâques jusqu'à la Pentecôte, on ne les appelle pas dimanches après Pâques, mais dimanches de Pâques, comme si c'était un jour de fête unique, ou mieux un grand dimanche.

C'est pour cela aussi qu'au long de ces dimanches de Pâques, l'Église nous fait revivre les différents aspects de la Résurrection.

Ce sont les Apôtres eux-mêmes qui nous racontent comment le Christ leur est apparu. C'est leur témoignage direct. À travers vingt siècles, il est parvenu jusqu'à nous. Et combien ce témoignage est précieux ! C'est sur ce témoignage que repose notre Foi.

Aujourd'hui, l'Évangile nous invite à suivre la démarche de l'apôtre Thomas, celui qu'on appelle l'incrédule. C'est pris sur le vif. Et comme c'est éclairant pour nous !

Thomas n'était pas là lors de la première apparition du Christ au Cénacle le soir de Pâques. Les autres lui disent : Thomas, nous avons vu le Seigneur : il est vivant. Nous devinons la surprise de Thomas, et nous comprenons sa réaction : Qu'est-ce que vous racontez là ! C'est invraisemblable ! Vous avez rêvé ! Vous avez crû voir. C'est un fantôme que vous avez vu.

Et nous devinons la réponse des autres : Mais non, Thomas, c'est absolument certain, nous sommes sûrs de ce que nous disons : Le Maître est bien vivant. Nous n'avons pas rêvé. Il était là devant nous, il nous a parlé, il a mangé devant nous, c'était bien lui.

Eh bien ! dit Thomas, moi je veux des preuves palpables. Je veux vérifier par moi-même que c'est bien lui. Si je ne vois la marque des clous dans ses mains et dans ses pieds, si je n'enfonce ma main dans la plaie de son côté, non, je ne croirai pas !

Thomas a douté, et comme nous comprenons son doute ! Ce doute d'ailleurs est précieux, puisqu'il a permis l'acte de foi qui a suivi.

Lorsque le Christ apparaît une deuxième fois, Thomas est là. Jésus se plie au désir de l'apôtre incrédule. Il l'invite à avancer et à explorer ses cicatrices ; et Thomas cette fois se rend à l'évidence, il tombe aux pieds de son Maître, et ne peut que balbutier : « Mon Seigneur et mon Dieu ».

Mes Frères, encore une fois, elle est précieuse pour nous, cette démarche de l'apôtre Thomas, qui a commencé par douter. Les Pères de l'Église qui, après les apôtres, sont les témoins de la Tradition et nos maîtres dans la Foi, les Pères de l'Église disaient que

l'incrédulité de Saint Thomas était plus importante, avait plus de prix pour les chrétiens, que la Foi spontanée des Saintes Femmes au tombeau. Car elle nous montre d'abord que la Résurrection du Christ repose sur un témoignage authentique. Ce sera d'abord le témoignage des apôtres, et avec quelle force ils l'affirment : Ce Jésus que vous, vous avez crucifié, oui, nous le proclamons : il est vivant. Nous l'avons vu de nos yeux, nous avons mangé avec lui, nous l'avons touché de nos mains.

D'autre part, le témoignage de Thomas a d'autant plus de prix que l'apôtre est tout proche de nous. Il est comme nous. Il nous ressemble. En chacun de nous, il y a un Thomas qui dit : Ce n'est pas possible. Je veux voir pour croire.

Mais, par ailleurs, dans le cœur de Thomas, alors même qu'il se montre incrédule, il y a, me semble-t-il, une pensée, une question qu'il est peut-être de tous les apôtres le seul à s'être posée, cette question c'est celle-ci : Si vraiment Jésus est vivant, si c'est vrai que lui, le supplicié de la croix, torturé, flagellé, vidé de son sang, mort depuis trois jours, si vraiment il est revenu de la mort à la vie, c'est que cet homme est Dieu et qu'il faut l'adorer.

Thomas, rendu à l'évidence, l'a exprimé, l'a proclamé par ce grand cri, unique dans tout l'Évangile :

« Mon Seigneur et mon Dieu »

Mes Frères, nous aussi, avec tous les chrétiens, nous redisons au Christ Ressuscité présent dans cette Eucharistie qui nous rassemble :

« Mon Seigneur et mon Dieu ».

Redisons-le, comme si nous touchions nous-mêmes les plaies glorieuses du Sauveur, avec des sentiments d'adoration, d'amour et de reconnaissance :

« Mon Seigneur et mon Dieu » Amen

(Transcription des documents originaux écrits de la main du Père L'Horset)

Dans une homélie semblable, pour un autre 2^e dimanche de Pâques, le Père insère ceci :

« ...Le monde d'aujourd'hui si incrédule, n'est-il pas appelé à explorer comme l'apôtre Thomas les cicatrices du Christ. Le Saint Suaire de Turin, qui connaît aujourd'hui un regain d'actualité, après les examens récents faits par des savants américains, illustre étonnamment cet épisode évangélique. Il nous montre en effet comment un drap en lin, qui a enveloppé un crucifié de Palestine il y a 2000 ans, en a recueilli les empreintes et les marques des plaies, et comment ce crucifié a quitté ce drap, d'une façon extraordinaire, inexplicable au plan humain. Comme si le Christ avait voulu nous laisser une image, une photo de sa dépouille avant de ressusciter. Relique insigne, disent les Papes... »

(Homélie composée par le Père L'Horset, et prononcée par lui le 26 avril 1987)

<p>La famille du Père L'Horset nous autorise à publier ces homélies : qu'elle en soit très vivement remerciée.</p>
--

Bibliographie :

- Les Cahiers de Madeleine 2^e édition (mars 1999)
- Abbé Victor L'Horset : Dozulé, récit inédit du premier témoin (1996)
- O. de Lannoy : Dozulé, un témoignage au service de la vérité (1994)